

## “Shōgun” sur Disney+ : une nouvelle version subtile et spectaculaire de la saga épique

Clash culturel dans le Japon médiéval. Un barbare anglais débarque et sème le désordre, avant de devenir l’homme de confiance d’un seigneur de la guerre. Après la série culte des années 1980, une relecture bienvenue du livre de James Clavell.

**TTT** Très Bien



Le seigneur Yoshii Toranaga (Hiroyuki Sanada) utilisera la savoir du navigateur anglais pour servir sa propre cause.

Par **Pierre Langlais** – [Publié le 27 février 2024](#)

**D**iffusée en 1980 aux États-Unis et trois ans plus tard sur TF1, *Shōgun*, adaptation du roman éponyme de James Clavell (1975), a marqué l’histoire du petit écran américain. Récompensée aux Emmy Awards et aux Golden Globes en 1981, elle a en revanche déçu au public japonais, mécontent de ses raccourcis historiques, et son approche très occidental-centrée a pris un coup de vieux.

Le scénariste Justin Marks ([Counterpart](#)) et son épouse Rachel Kondo – elle-même d’origine japonaise – se sont replongés dans le texte de Clavell. Ils ont réuni des auteurs d’origine asiatique et travaillé avec des producteurs nippons pour écrire une nouvelle version, proposée sur Disney+ à partir du mardi 27 février.

Cette adaptation, dans ses grandes lignes, se révèle proche de la minisérie qui réunissait Richard Chamberlain et Toshirō Mifune. Dans le Japon féodal de 1600, le pouvoir est partagé entre cinq seigneurs, en attendant que l’héritier du défunt empereur atteigne la majorité. Yoshii Toranaga (Hiroyuki Sanada, vu notamment dans *Lost*), le plus fidèle à l’héritier d’entre eux, est sur le point d’être renversé par le Conseil des régents, quand un navire hollandais s’échoue

non loin d'Osaka. Son pilote anglais, John Blackthorne (Cosmo Jarvis, [Persuasion](#)), va se retrouver malgré lui au centre d'un jeu politique complexe, qui implique aussi les Portugais, catholiques et donc défavorables à l'arrivée impromptue de ce protestant...

### Dans la version de 1980, la figure du sauveur blanc

Oubliez la tonalité de la première série, où « *un homme va changer le destin du Japon* », comme le proclamait sa bande-annonce – parfaite illustration de la figure du sauveur blanc. Blackthorne est ici d'abord vu par Toranaga comme un moyen de semer le trouble au sein du Conseil, un atout extérieur pour sauver sa peau et obtenir plus de pouvoir – avant, dans un second temps, de devenir son homme de confiance.

Le récit épouse plus souvent le point de vue de ce chef noble et sage, ainsi que celui d'une de ses protégées, Mariko (Anna Sawai, vue dans *Pachinko*), une courtisane convertie au christianisme, engagée par Toranaga comme traductrice du « *barbare* » anglais. Ce changement de point de vue est illustré par une évolution linguistique : dans la version de 1980, les scènes en japonais étaient minoritaires et diffusées sans sous-titres – épousant le regard de Blackthorne. Ici, elles sont majoritaires et traduites.



Cette nouvelle version met en scène les nombreuses incompréhensions qui surviennent lors de la rencontre entre le navigateur et ses hôtes – culturelles, philosophiques, religieuses –, leur lent rapprochement et in fine l'acceptation réciproque de leurs différences. Elle souligne la complexité des traditions japonaises, leur violence codifiée, les confronte avec finesse et humour aux manières de Blackthorne, nettement plus rustres et pourtant soi-disant plus civilisées – Cosmo Jarvis est parfait pour le rôle, épais, maladroit, loin de l'élégant Chamberlain. Ce *Shōgun* laisse aussi plus de place aux femmes : la mère de l'héritier de l'empereur prend peu à peu une place centrale. « *Un homme a mille raisons d'être en guerre, pour conquérir, par fierté... Une femme, elle, est juste en guerre* », explique Mariko, par ailleurs habile combattante.

Au-delà de cette modernisation – correspondant à un retour au texte de James Clavell, selon Marks et Kondo –, *Shōgun* soigne un suspense qui s'inspire de faits historiques, riche en trahisons, conspirations et débats stratégiques. Elle rend attachants ses personnages héroïques et ses antagonistes aussi fiers que fourbes. Avec ses costumes splendides, ses décors époustouffants et sa réalisation luxueuse accompagnée par une musique électronicotraditionnelle signée Atticus Ross, la série s'impose comme un grand spectacle, qui ne sacrifie jamais la subtilité de sa réflexion de fond.



**TTT** *Shōgun*, minisérie historique de Justin Marks et Rachel Kondo (10 × 55 mn, USA, 2024). Avec Hiroyuki Sanada, Anna Sawai, Cosmo Jarvis, Tadanobu Asano.